

casseries me font regretter le Canada de plus en plus. Rien ne me pèse comme les tiraillements et la mésintelligence. Heureusement c'est passé. Je suis toujours avec vous de pensée. Je vous en prie, ne vous inquiétez pas.

Je vous embrasse de tout coeur.

JEAN.

Comme nous l'avons dit, le 189^{ème} ne séjourna que quelques semaines en Angleterre. Au mois d'octobre il passa en France et commença pour lui la vie des tranchées.

Ce fut pendant les quelques années qu'il passa au front que le Lieutenant Brillant se révéla l'homme supérieur à l'initiative heureuse et éclairée, le chef compatissant à la misère de ses soldats, s'évertuant toujours à adoucir le côté pénible de leur tâche, se faisant aimer pour ses rares qualités. On peut lui reprocher peut-être sa très grande condescendance pour ses hommes, mais il aimait mieux respecter l'humanité aux dépens de la discipline qu'imiter ces chefs pour lesquels un soldat est un être qu'on fait avancer au bout de la bayonnette ou à la pointe du revolver. D'ailleurs l'indiscipline n'a jamais résulté de cette bonne camaraderie.

Nous publions quelques-unes de ses lettres écrites pendant cette période. Nous en avons retranché les parties les plus personnelles qui n'intéresseraient pas le lecteur. On y voit le constant souci de ne pas attrister sa famille par le récit des inconvénients et des misères des tranchées. Dans ses lettres adressées à sa mère, il pallia tout ce qui aurait pu l'angoisser et lui montra la plus persévérante bonne humeur. On y sent la délicatesse qui ne veut pas faire de la peine. Certes les ennuis ne lui firent pas défaut. Aux atrocités de la guerre qui l'entouraient, aux privations qui s'imposaient à l'existence des tranchées, aux possibilités d'un fatal dénouement se joignirent les déboires causés par les volontés humaines. Il connaissait trop les hommes pour se laisser aigrir par leurs mesures vexatoires. Elles sont inhérentes à tous les systèmes. La vie militaire n'en est pas indemne pour le soldat